

Max KOHN, psychanalyste, écrivain

## L'art du tennis chez les Finzi-Contini

Dans son roman *Le Jardin des Finzi-Contini*<sup>1</sup>, Giorgio Bassani parle de la disparition des Juifs italiens pendant la montée du fascisme. Le roman débute sur la visite de cimetières étrusques (*necropololi etrusca*) vieux de 4000 à 5000 ans. Les Étrusques sont un peuple qui a vécu dans le centre de la péninsule italienne depuis la fin de l'âge du bronze et dont les Romains ont hérité une part importante de leur culture. Les vivants et les morts de différentes cultures se côtoient, les Juifs (*ebrei*), les Égyptiens (*egizi*), les Étrusques (*etruschi*).

*Le Jardin des Finzi-Contini* (titre original en italien : *Il giardino dei Finzi-Contini*) est un roman paru en 1962 et ayant reçu le prix Viareggio la même année. Dans le prologue, le narrateur, un Juif italien de la haute-bourgeoisie de Ferrare, raconte sa visite en 1957 au mausolée de la famille des Finzi-Contini, dans cette même ville. Le récit devient alors l'occasion de faire la chronique rétrospective des relations et des amitiés entre des jeunes gens des bonnes familles de Ferrare dans les années 1930 et, en parallèle, l'évocation de la montée du fascisme et de l'antisémitisme en Italie et la diffusion de l'idéologie totalitaire dans la société locale, jusqu'au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. L'adaptation cinématographique du roman par Vittorio De Sica<sup>2</sup> remporte l'Ours d'Or du Festival de Berlin en 1971 et l'Oscar du meilleur film étranger l'année suivante. Le film laisse de côté les cimetières. Il se concentre sur l'intrigue entre les personnages.

Au début, au cours de l'été 1938, la jeunesse dorée juive de Ferrare, qui s'est vu interdire l'accès aux courts de tennis, investit le palais et le terrain de tennis du domaine privé des Finzi-Contini. Ceux-ci ont toujours vécu à l'écart, retranchés derrière leurs murs. Leurs enfants suivaient les cours de professeurs particuliers, mais Micòl, leur fille, rencontrait le narrateur, Giorgio, lors des examens ainsi qu'à la synagogue que la famille, aux mœurs sécularisées,

fréquentait épisodiquement. Les visites dans la demeure des Finzi-Contini vont permettre à Giorgio d'avouer son amour à Micòl, qui se refuse à lui, tout en semblant pourtant éprouver une profonde affection pour lui. Alberto, frère de Micòl, meurt. Micòl noue une intrigue étrange avec Malnate, ami intime de Giorgio, non juif et communiste mais ayant ses entrées parmi le cercle. Dans le même temps, le régime fasciste multiplie les mesures vexatoires contre les juifs. Le film se clôt brusquement sur la description de l'arrestation expéditive de la famille, son rassemblement dans les locaux d'une école de Ferrare, courant 1943, et sa probable déportation.

Giorgio Bassani naît à Bologne mais c'est à la ville de Ferrare qu'est liée son existence, ville où il passe son enfance et sa jeunesse. En 1939, il sort lauréat de la faculté des lettres de Bologne. Juif, il est victime des lois raciales de 1938 et il est obligé de publier en 1940 son premier livre *Una città di pianura* sous le pseudonyme de Giacomo Marchi. Militant antifasciste, il est incarcéré en 1943. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, il part pour Rome où il tente sa chance au cinéma comme scénariste, mais également comme acteur. Il adhère à cette époque au Parti socialiste italien (il sera élu conseiller municipal apparenté PSI en 1962 et restera proche de ce parti jusqu'en 1966, date à laquelle il adhère au Parti républicain).

Qui sont les plus anciens, des Étrusques ou des Juifs, demande Giannina à son père en parlant de sa mélancolie (*malinconia*) moins importante devant les tombes étrusques que devant les plus récentes ? Que reste-t-il des Juifs italiens après la Shoah ? Ce qui compte, ce sont les vivants qui ont vécu. Giorgio Bassani nous parle de vivants. Le lecteur a l'impression de côtoyer les personnages comme s'ils étaient là. Les personnages sont ceux de la fin d'un monde. Giorgio Bassani nous emmène au cimetière juif de Ferrare, via Montebello. L'ancien cimetière juif du Lido à Venise (San Nicolò di Mira), où on déchiffre de l'espagnol et du portugais, est évoqué à côté du plus récent. D'après Alessandra Berghino, c'est toute une importante partie de l'histoire du judaïsme italien qui est concernée par le rôle de Venise dans son



[1] Bassani G. (1962), *Le Jardin des Finzi-Contini*, Paris, Gallimard, « Du monde entier », 1964.

[2] *Le Jardin des Finzi-Contini*, film italien de Vittorio De Sica, avec Dominique Sanda, Helmut Berger, Fabio Testi et Lino Capolicchio, 1970.



rapport à l'Empire Ottoman, pas seulement au niveau commercial, mais aussi pour la traduction des textes. Entre le quinzième et le dix-septième siècle, Venise est le plus grand chantier de traduction et d'imprimerie, de tout ce qui circule sur les différents bords de la Méditerranée. Giorgio Bassani cite les Errera de Trieste, la branche maternelle de la mère de Micòl et Alberto, qui a conservé une langue qui est construite entre un mélange de judéo-espagnol et de judéo-vénitien.

Il faut distinguer les absents et les présents. On remonte à l'arrière-grand-père (*bisnonno*) paternel d'Alberto et Micòl, Moisé Fizzi-Contini, mort en 1863 peu après la fermeture définitive du ghetto juif de Ferrare. Les déformations de la langue italienne par les Fizzi-Contini donnent leur vraie langue (*la loro vera lingua*), le *fizzi-continien*. Les Juifs sont la minorité par antonomase<sup>3</sup> (*minoranza per antonomasia*), dit un article, cité dans le livre.

Le tennis est omniprésent dans le livre. À quoi joue-t-on exactement ? « *La realta è che il tennis – sentenziò con straordinaria enfasi – oltre che uno sport è anche un arte* ». Le tennis n'est pas seulement un sport, c'est aussi un art. Il dépend des chaussures (*scarpa*). C'est tout un art de tenir sur ses pieds en se renvoyant la balle. Les joueurs sont entre eux, se renvoient la balle et elle ne

tombe pas trop par terre. Sauf que l'Histoire vient à s'inviter et là tout bascule. Combien de temps va-t-on encore pouvoir jouer entre soi à se renvoyer la balle ? Le jardin des Fizzi-Contini s'est transformé petit à petit en club concurrent du Cercle de tennis. D'après Alessandra Berghino, il n'y a pas de jardin dans la demeure des Fizzi-Contini. C'est une idéalisation qui sauvegarde un espace de parole pour la jeunesse. Quand Malnate, qui est communiste et non juif, demande à Alberto pourquoi il n'éprouve ni le besoin ni le désir de sortir, Alberto répond : « À quoi bon, pour aller où ? ». Malnate n'a pas encore vraiment compris que le seul endroit pour exister pour la jeunesse juive à Ferrare, c'est dans un jardin idéal.

Giorgio Bassani a écrit ce roman après la guerre et il témoigne de ce qui s'est passé indirectement, la montée du fascisme, le risque de disparition du judaïsme italien qui pourrait rejoindre les tombes étrusques, une grande antiquité sans aucune actualité, une vraie disparition. On ne joue plus, ni au tennis ni à quoi que ce soit, plus de tennis au jardin, plus de jardin. L'Histoire va tout arrêter. Mais pourquoi devrait-on s'arrêter là où l'Histoire s'arrête ? La partie de tennis s'est arrêtée chez les Fizzi-Contini. À nous de jouer, nous dit Giorgio Bassani. ■

[3] Une antonomase (du grec *antonomazein* « appeler d'un nom différent », de anti- « à la place de », et *onomazein* « nommer », de *onoma* « nom ») est une figure de style ou un trope, dans lequel un nom propre ou bien une périphrase énonçant sa qualité essentielle, est utilisé comme nom commun, ou inversement, quand un nom commun est employé pour signifier un nom propre.